

Ferdinand Buisson

Ferdinand Buisson (1841-1932) est une figure historique du protestantisme libéral. Agrégé de philosophie, il s'exile volontairement en Suisse sous le Second Empire car il refuse de prêter serment au nouveau pouvoir. Il défend une libre pensée laïque et progressiste.

Arrivé à Paris le 5 septembre 1870, peu avant le siège qui débuta le 20 septembre, Ferdinand Buisson participa à la commission de l'instruction publiques du 17^e arrondissement et collabora à La République des travailleurs, après avoir adhéré à l'AIT (association internationale des travailleurs).

Pendant le siège, alors que les parisiens connaissaient la famine et les bombardements, Ferdinand Buisson décida de venir en aide aux plus pauvres des pauvres : les orphelins. Avec l'aide de la commission d'assistance de la municipalité, il créa et prit la direction de l'orphelinat municipal du 17^{ème} arrondissement de Paris, dans le quartier des Batignolles. Le caractère révolutionnaire de son établissement consistait à dispenser une éducation laïque sortant pour la première fois le secours aux orphelins du cadre religieux.

Dans cette continuité, en 1882, Ferdinand Buisson engagea Paul Robin pour diriger l'orphelinat de Cempuis dans l'Oise qui dépendait du département de la Seine.

Paul Robin fervent défenseur de l'éducation intégrale, disait : « La science officielle de l'éducation ne trouve rien de mieux à faire des jeunes adolescents que de les enfermer : les privilégiés au collège, les vulgaires à l'atelier, les parias en prison »

Ce projet révolutionnaire était fondé sur la coéducation des filles et des garçons.

L'éducation intégrale entendait prendre en compte l'individu dans sa globalité et s'adresser tout à la fois à son corps, à son esprit et à son cœur. Elle visait à développer simultanément et de façon équilibrée et harmonieuse toutes les facultés préexistant en chaque enfant, pour en faire un individu complet et libre.

D'abord et avant tout, on s'attachait, dans un climat général de santé physique et morale et de gaieté, à transformer des enfants pour la plupart chétifs, issus de milieux urbains en individus heureux de vivre, sains et vigoureux, rompus à la pratique des sports, bons marcheurs et bons nageurs.

Sur le plan intellectuel, le but poursuivi n'était pas tant de donner un savoir encyclopédique que d'apprendre à apprendre en dispensant des notions de base, solides, claires et justes, qui permettraient à chacun de continuer à s'instruire une fois parvenu à l'âge adulte. Bien plus, il s'agissait surtout de donner l'envie d'apprendre ; l'idée dominante de la pédagogie de Cempuis, c'était l'attrait, le plaisir et le jeu. Les méthodes utilisées, en réaction contre la pédagogie officielle du temps, s'appuyaient sur des traits de caractère propres à l'enfant, la curiosité, le sens de l'observation, l'intérêt pour le concret, et laissaient une large place à son initiative personnelle.

Cempuis fut le premier établissement mixte ainsi qu'un lieu expérimental d'éducation libertaire.

Si Ferdinand Buisson n'a pas participé directement à la commune de Paris, il a toujours défendu les communards et sera l'un des plus fervent partisans de leur amnistie en 1880.

Inspecteur, puis directeur de l'enseignement primaire en France, député de la Seine, Ferdinand Buisson est le président de la commission parlementaire qui rédigea le texte de la loi de séparation de l'église et de l'Etat en 1905. Il prend fait et cause pour le capitaine Dreyfus. Il participe alors à la création de la Ligue des droits de l'homme. Il en est le président de 1914 à 1926.

Partisan de la première heure de la société des nations, pacifiste il œuvre après la première guerre mondiale au rapprochement entre les peuples, Il obtint le prix Nobel de la paix en 1927. Il distribue alors cette récompense aux instituteurs de France, afin qu'ils puissent travailler au rapprochement des peuples par l'éducation des enfants.